



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)

N° 5 / Jan - 2025

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Histoire, société et langage : la reconfiguration des idées

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 3 / Numéro 5 / Janvier 2025

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

HISTOIRE, SOCIETE ET LANGAGE : LA RECONFIGURATION DES IDEES



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© Editions GNK Gabon 2025

gnkeditons.gab@gmail.com

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

ISBN : 979-8-30602-397-7

Tous droits réservés pour tous les pays.

Toute modification interdite



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

Contacts

revue.cra@revue-cra.com / cra.uob@gmail.com

site : www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

BISSIELO Gaël Samson, Université Omar Bongo

BIVEGHE BI NDONG Wilfried, Institut de Recherche en Sciences Humaines

DISSY DISSY Yves Romuald, Université Omar Bongo

KOMBILA YEBE MAKOUNDOU Jean Mariole, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MASSALA MBINDZOUKOU Marius, Université Omar Bongo

MESSA Guy Christian, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NDONG BEKA II Poliny, Université Omar Bongo

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger – Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang – Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia – Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville – Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan – Guinée
- **MBONDOBARI Sylvere**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne – France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire



- **NDOMBET André-Wilson**, Professeur Titulaire, (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon
- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOMBO Charles Edgar**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZENGUET IGUEMBA Gilchrist Anicet**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **TABA ODOUNGA Didier**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

EFFETS LITTÉRAIRES ET COMMUNICATIONNELS.....	11
MOURSAL Makaye (Université de N'Djaména – Tchad) Incursions langagières dans les pièces de théâtre de baba moustapha, d'Ahmad Taboye et de Vangdar Dorsouma	13
LETSETSENGUI Marthe Prisca (Université Omar Bongo – Gabon) La représentation des univers créatifs des écrivains francophones.....	31
KUMBE MANDUKU DIBONGUI F. S. (Université Bordeaux-Montaigne – France) Sexualité féminine : entre pouvoir et soumission dans le roman <i>Cueillez-moi jolis messieurs</i> de Bessora	45
MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan (Université Omar Bongo – Gabon) Société hésitante : discursivité fétide à travers « Aux choses du pays » de Movaizhaleine	63
SAWADOGO Issaka (Université Joseph Ki-Zerbo – Burkina Faso) Polyphonie et prise en charge de l'énonciation dans les propos des enseignants sur les langues nationales au Burkina F.....	79
OMPOUSSA Virginie (Université Omar Bongo Libreville – Gabon) IBOUEMALT NDOMBALT Marlène Jobert (Université Omar Bongo – Gabon) La guerre des statuts chez les femmes au Gabon : une forme de violence faite aux femmes par les femmes.....	95
BINGANGA Olivia (Université Omar Bongo – Gabon) L'influence de la transmission linguistique et des contraintes parentales sur le développement des compétences linguistiques chez les enfants gabonais.....	109
HUMANITÉS CLASSIQUES ET ESTHÉTIQUE MODERNE.....	123
GUÉBO Josué Yoroba (Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire) Rémunérer l'art traditionnel d'Afrique ? Esquisse d'une théorie.....	125
ARTHUR Noah Messi Frank (Université de Dschang – Cameroun) Repenser l'identité et l'histoire en Afrique noire.....	139
MOUTANGOU Fabrice Anicet (Université Omar Bongo – Libreville) « Chant du coupeur d'okoume » ou les difficultés socio-humaines liées à l'exploitation forestière dans la colonie du Gabon.....	153



DIOP Birama (Université Paris Cité – France) La légitimation du pouvoir politique en question.....	165
OUATTARA Kesséto E. (Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d’Ivoire) Mogoya et prévention des conflits : repenser la cohésion sociale et la paix en Afrique subsaharienne	177
BORUGH BU DJORH Antoine (Université Omar Bongo – Gabon) Le concept de « force du droit » chez Hobbes à la lumière des lectures critiques de Rousseau et Kant.....	195
BALDÉ Mactarou (Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Sénégal) La problématique de l’union du corps et de l’âme : Descartes et Spinoza....	209
MICKALA Cyrille (Université Omar Bongo – Gabon) BISSA-BI-NZUE Astride (Ecole Normale Supérieure – Gabon) Pensée technoscientifique et dépoétisation du monde. Autour de science et esthétique chez Maurice Merleau-Ponty.....	223
COULIBALY Katinan Timothée (Université Alassane Ouattara – Côte d’Ivoire) L’Afrique sous le pouvoir des dictateurs : analyse politico-sociale de la longévité au pouvoir.....	239
KOUTTE Moussa (Université de N’Djaména – Tchad) Appropriation des projets de renforcement de la résilience climatique dans le Sahel : cas des aménagements climato-résilients dans le département du Guera/Tchad.....	261
NZAOU Levi Ruben (Université de Poitiers – France) La libre circulation des personnes en Afrique centrale à l’épreuve de la gestion du covid : quelles ont été les conséquences à la frontière Gabon-Cameroun ?.....	277
DOGONI Y. (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako – Mali) COULIBALY K. (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako – Mali) FOFANA Issa (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako – Mali) Enjeux de l’émigration irrégulière : repenser le paradigme du départ des jeunes de la commune rurale de Diallan au Mali.....	293
MEYE NDONG Serges (Université Omar Bongo – Gabon) Les immigrés ouest-africains : facteur d’insécurité ou enjeux pour l’économie gabonaise ? essai à partir du 6 ^{ème} arrondissement de Libreville et de la commune de Ntoun.....	311
AMON Angba Martin (Université Alassane Ouattara-Bouaké – Côte d’Ivoire) Modélisation et déconstruction de la formation universitaire au prisme de la résonance de Hartmut.....	331



COULIBALY Brahim (Université Alassane Ouattara – Côte d’Ivoire) AKABILE Attia Michel (Université Alassane Ouattara – Côte d’Ivoire) Déterminants socioculturels et économiques de la réticence des conjoints face à la réalisation de la consultation prénatale (CPN) au premier trimestre de la grossesse à Agnibilekrou (CRCI).....	349
SEURGONDA PATEDJORE SOUDY Jonas (Université de N’Djamena – Tchad) FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel (Université de N’Djamena – Tchad) Les défis du transport universitaire à N’Djamena : une analyse des obstacles rencontrés par les étudiants en 2023-2024.....	367
CISSE Babacar (Université de Montréal – Canada) Pilules, sirops, huiles, crèmes et suppositoires pour quête de rondeurs : les publicités sur TikTok au péril de la santé au Sénégal.....	383
DIOP Mor (Université Cheikh Anta Diop – Sénégal) Le conseil départemental de Ziguinchor entre déficit de ressources humaines et manque d’éclat face aux populations.....	397
RAZAMANY Guy (Université de Mahajanga – Madagascar) TOTOVAHINY Bellarmin Nicodème (Université de Mahajanga – Madagascar) Nourrir la société et se nourrir en société : enjeux sociaux de la sécurité alimentaire : cas de <i>jao</i> ou <i>ja</i> chez les <i>Tsimihety</i> de <i>Mandritsara</i> à Madagascar.....	415
DJININBOH Gabriel (Université de N’Djamena – Tchad) L’intégration de l’éducation à la citoyenneté dans les programmes scolaires tchadiens : défis, opportunités et meilleures pratiques.....	433
TSIBA Jean-Kevin Aimé (IRSH-CENAREST – Gabon) ZOO EYINDANGA René Casimir (École Normale Supérieure – Gabon) Les politiques environnementales au Gabon, entre discours et réalité apodictique.....	447
MBOYI-MOUKANDA Laure Cynthia (Université Omar Bongo – Gabon) Les domaines de la filiation chez les Tsengui du Gabon : des origines à nos jours.....	467



HUMANITÉS CLASSIQUES ET ESTHÉTIQUE MODERNE

APPROPRIATION DES PROJETS DE RENFORCEMENT DE LA RESILIENCE CLIMATIQUE DANS LE SAHEL : CAS DES AMENAGEMENTS CLIMATO-RESILIENTS DANS LE DEPARTEMENT DU GUERA/TCHAD

Moussa KOUTTE

Université de N'Djaména – Tchad

moussakoutte@gmail.com

Résumé : Au Tchad, l'appropriation des projets de développement par les acteurs locaux est l'un des principaux objectifs associés au renforcement de la résilience climatique dans la région du Sahel. Les activités communautaires d'aménagements climato-résilients dans cette zone bénéficient fortement des appuis d'organismes de développement. En partant de l'objectif d'appropriation locale, les actions comprennent la création de microréalisations de gestion d'eaux et de sols avec la formation des populations bénéficiaires et l'ensemble des acteurs locaux en vue de la pérennisation et de durabilité des actifs réalisés. En attelant les techniques qualitatives et quantitatives, ce travail offre une lecture du renforcement de la résilience, à l'échelle du département du Guéra, au travers de mécanismes d'appui et de formation des acteurs spatiaux, d'autonomie de gestion des acteurs locaux et des impacts socioéconomiques et environnementaux de leurs actions.

Mots-clés : Résilience ; Aménagements ; Acteurs locaux ; Sahel ; Guéra

Abstract : In Chad, the ownership of development projects by local actors is one of the main objectives associated with strengthening climate resilience in the Sahel region. Community climate-resilient development activities in this area benefit greatly from the support of development organizations. Starting from the objective of local appropriation, the actions include the creation of micro-projects for water and soil management with the training of the beneficiary populations and all local stakeholders with a view to the perpetuation and sustainability of the assets created. By combining qualitative and quantitative techniques, this work offers an understanding of the strengthening of resilience, on the scale of the Guéra department, through support mechanisms and training of spatial actors, management autonomy of local actors and the socio-economic and environmental impacts of their actions.

Keywords: Resilience ; Developments ; Local actors ; Sahel ; Guéra

Introduction

Il est admis que sont de plus en plus vulnérables, les populations qui manquent d'initiatives et d'actions adéquates en réponse aux effets du dérèglement climatique. Et selon l'ONG One (2022), le nombre de personnes contraintes à fuir leurs foyers à cause des aléas du dérèglement climatique était passé de plus de 65 millions de personnes en 2015 à plus de 200 millions en 2022. C'est dans cette perspective que les stratégies globales convergent vers le renforcement de la résilience climatique des populations. Pour les instances internationales (l'Accord de Paris, le Sommet mondial sur l'action humanitaire d'Istanbul, etc.), insistent sur la nécessité et l'urgence de renforcer les capacités des acteurs locaux pour qu'ils soient à même de réponses locales adaptées et de manière durable face aux effets néfastes du changement



climatique de plus en plus fréquents dans un contexte actuel où le financement et l'appui extérieur deviennent de plus en plus rares et souvent tardent à venir. En effet, plusieurs auteurs (Ouedraogo (1992) ; Rooze (1995) ; Clavreul (2005) ; Magrin (2013) ; Bossou (2017), etc. qui ont souligné les échecs des projets de développement en Afrique subsaharienne ont conclu que la cause principale de ces échecs est le manque d'appropriation de ces projets par les acteurs locaux. Et, ils prônent que les populations locales doivent s'approprier tout le processus des projets qui leur sont destinés afin de redevenir « maîtres de leur développement » (Raffinot, 2009 : 2), mentionne que « c'est à la fin de la décennie 1990 que l'appropriation s'est progressivement imposée comme la clé de voûte de la nouvelle architecture de l'aide. Initialement véhiculé par les IBW, il s'est étendu à l'ensemble des organismes publics de développement ». Pour ROY (2006 : 8), « les enjeux de participation et d'appropriation des projets en vue de "la prise en main du développement par les populations locale" deviennent des piliers des stratégies de développement et de lutte contre la pauvreté » (Bossou, 2017 : 17), objecta que « les projets de développement devraient préparer les populations rurales à perpétuer les bonnes pratiques déployées au cours et au terme desdits projets. Les projets de développement devraient habiliter les populations bénéficiaires à être elles-mêmes les premiers acteurs de la lutte contre la pauvreté et donc, de leur propre développement à travers l'appropriation des "technologies" ou changements introduits dans la communauté ». Un tel propos replace l'homme, c'est-à-dire les parties prenantes, comme un des facteurs de réussite d'un projet de développement.

C'est dans ce contexte que les projets de renforcement de la résilience climatique dans le Sahel conduits par une contingence d'acteurs nationaux (services de l'État, ONGs locales, Communautés locales, etc.) et internationaux (OXFAM, USAID, GIZ, CARITAS, PAM, etc.) visent à renforcer les capacités des acteurs à atténuer significativement et durablement les effets néfastes du dérèglement climatique dans le Sahel. Au Tchad, plusieurs projets successifs dans la zone du Sahel avaient pour objectif l'adaptation des populations et de leurs systèmes de production aux effets du dérèglement climatique. Parmi ces projets, on peut citer le "Projet d'Appui au Développement Rural dans le Guéra" (PADER-G) de 2010 à 2014 ; le "Projet d'Amélioration de la Résilience des Systèmes Agricoles au Tchad" (PARSAT) de 2015-2018 ; le projet "Renforcement de la Productivité des Exploitations agropastorales familiales et Résilience" (RePER) de 2018-2021, etc.

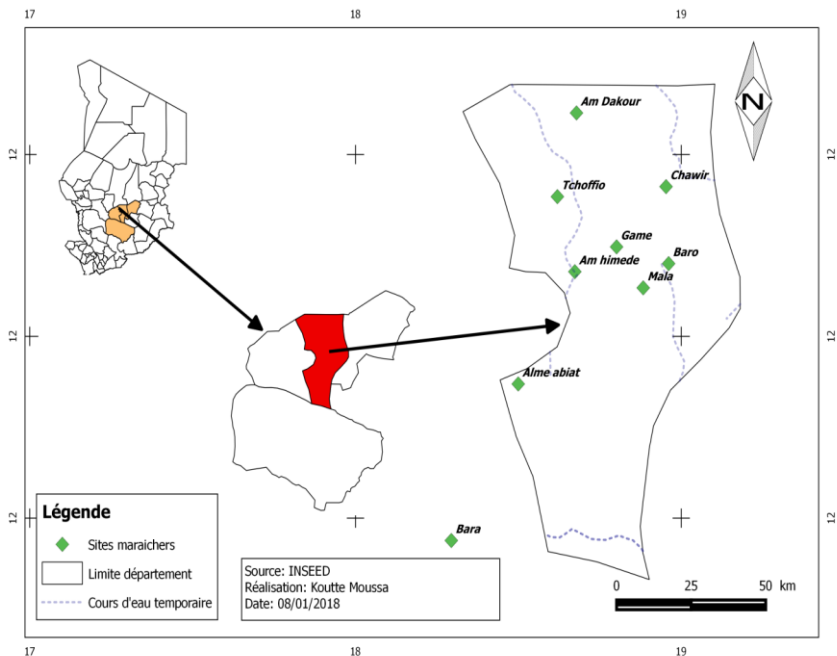
Nous avons entrepris cette étude en partant du postulat que les interventions dans le cadre du renforcement de la résilience climatique dans le

département du Guéra seraient facteurs d'appropriation locale du développement et d'amélioration des systèmes de production et des capacités locales à faire face aux effets du dérèglement climatique. La question est celle de savoir si le renforcement de la résilience climatique dans le département du Guéra a amélioré les capacités locales d'adaptation aux effets du dérèglement climatique ? Les projets d'aménagements climato-résilients insufflent-ils dans les communautés locales les capacités, compétences et habitudes favorables pour lutter plus efficacement contre la pauvreté et d'atténuer de manière durable les effets dus au dérèglement climatique sur leurs territoires ?

1. Aperçu géographique du département du Guéra et cadre de collecte des données

Le département du Guéra s'étend sur une superficie de 11000 km² dans la province qu'on appelle aussi Guéra, située au Centre-sud du Tchad entre le 10^{ème} et le 20^{ème} degré de latitude Nord et le 18^{ème} et 20^{ème} degré de longitude Est.

Carte 1 : Zone d'étude du département du Guéra



L'étude est menée dans la région du Guéra, située au centre-sud du Tchad, partagée entre les zones sahélienne et soudanienne. En portant sur les aménagements climato-résilients, elle relève de la Géographie, qui s'intéresse



aux espaces aménagés, aux courants spatialistes et aux acteurs pour expliquer les transformations survenues ou le changement paysager. L'observation est menée sur quelques aménagements climato-résilients et sur un échantillon exemplaire de bénéficiaires des appuis en matière de renforcement de la résilience. Nous avons procédé par l'étude documentaire, qui nous a permis d'obtenir des données secondaires et d'informations sur l'approche participative développée, les bénéficiaires et les types d'actions menées. Ensuite, nous nous sommes rendus sur les sites pour constater de visu les aménagements réalisés et l'organisation des producteurs. Et enfin, les enquêtes de ménages, nous ont permis de cueillir les données primaires.

Les enquêtes et entretiens ont été réalisés à l'aide de guides d'entretiens et de questionnaires contenant des questions ouvertes et semi-directives. Nous nous sommes limités à un échantillon exemplaire de 101 personnes, dont 81 exploitants (avec un quota d'une dizaine d'entretiens pour chaque exploitation) et 20 personnes réparties entre représentants de comités de gestion, autorités locales, responsables d'ONGs et chargés de Programme résilience. Les outils et logiciels utilisés pour réaliser ce travail sont : EpiData3.1 pour le questionnaire et l'enregistrement des données ; SPSS18 pour le traitement et l'analyse des données ; Excel : pour les graphiques ; GPS pour les coordonnées géographiques (x ; y) ; Arc gis pour la réalisation de la carte et un appareil photographie a servi pour les prises d'images.

2. Résultats de la recherche dans le département du Guéra

Les résultats de ce travail permettent d'apprécier les indicateurs et les facteurs qui sous-tendent l'appropriation des projets de renforcement de la résilience climatique dans le département. Dans ce travail, les éléments que nous avons pris en compte dans l'évaluation de l'appropriation des activités de résilience climatique sont l'appréciation même de leur impact et les stratégies de pérennisation qui peuvent traduire les attitudes des populations, plus ou moins favorables, et qui expliqueraient la durabilité ou non des activités entreprises. En outre, sont également considérés les types d'ouvrages ou aménagements climato-résilients, dont l'adéquation ou non avec les besoins des populations et avec le milieu physique serait plus ou moins favorable pour l'appropriation et la durabilité des activités entreprises ou réalisées dans le cadre du renforcement de la résilience climatique.

2.1. Appréciation et pérennisation des activités de renforcement de la résilience climatique par les populations locales

De manière générale, les populations locales apprécient favorablement les activités de renforcement de la résilience climatique, qu'ils affirment améliorer leurs capacités d'adaptation aux effets du dérèglement climatique. Les aménagements climato-résilients permettent la protection des sols contre l'érosion, la récupération des espaces cultivables, l'amélioration de l'accès à l'eau de production, etc. Ils permettent aussi de développer les cultures de contre-saison, dont le maraîchage dans les bas-fonds et plaines inondables aménagés. Le tableau n°1 nous présente l'appréciation des activités de renforcement de la résilience climatique par les populations.

Tableau n°1 : appréciation des aménagements climato-résilients par la population

Appréciations des aménagements par les exploitants	Effectif	Ensemble
Les aménagements améliorent notre situation alimentaire parce qu'ils nous permettent de produire et d'avoir à manger.	2 9	36, 25
Les aménagements sont adaptés à la lutte contre la faim parce qu'ils permettent de produire en période de contre-saison.	1 8	22, 5
Les aménagements nous aident, mais momentanément, parce que l'eau tarit.	4	5
Les aménagements nous aident parce qu'on mange et on vend les produits issus du maraîchage.	9	11, 25
Les aménagements aident nos familles, dans les années d'avant seulement le ramassage du bois et l'exode nous permettaient de survivre pendant la période sèche.	1 0	12, 5
Les aménagements ne résolvent pas parfaitement nos problèmes mais on y trouve quand même de complément alimentaire.	9	11, 25
Malheureusement que les aménagements ne sont pas étendus sur des grands espaces de production céréalière.	1	1,2 5
Total	8 0	10 0%

Source : Koutte M., 2023.

De ces appréciations (tableau n°1), nous remarquons qu'une des expériences faites des aménagements climato-résilients est qu'ils contribuent à atténuer la faim et l'insécurité alimentaire qui demeurent une préoccupation majeure dans le Sahel de manière générale. En favorisant la gestion des eaux et des sols et la vulgarisation de la culture de contre-saison, les aménagements



climato-résilients ont permis d'améliorer les rendements des cultures et de diversifier les sources de revenus des ménages.

Les populations locales estiment que les aménagements climato-résilients répondent à leurs attentes par le fait qu'ils leur permettent d'atténuer les effets néfastes du dérèglement climatique et leurs conséquences. Ce qui attire et suscite motivation et intérêt pour les projets communautaires de renforcement de la résilience, favorisant l'expansion des aménagements climato-résilients en tâche d'huile dans la province du Guéra. Les populations s'organisent et développent leurs propres stratégies pour bonifier et gérer les acquis issus des différents projets de renforcement de la résilience climatique. Le Tableau n°2 ressort les témoignages des populations sur leurs stratégies de pérennisation des acquis issus du renforcement de la résilience climatique.

Tableau n°2 : Opinions des bénéficiaires sur la pérennisation des activités de renforcement de la résilience

Mode de perpétuation des activités de production	Répondants	
	Effectifs	Pourcentage
Puisqu'on a le bassin de rétention, on va l'exploiter chaque année, même sans appui des ONG partenaires.	23	28,75
On fait des équipements accessoires pour compléter ce que les ONGs ont fait pour nous et on cotise pour payer les matériels.	16	20
On doit assurer l'entretien des ouvrages.	20	25
On travaille et on assure la surveillance du périmètre maraîcher (comité de gestion).	10	12,5
On a besoin d'appui en matériels et en semences pour bien mener l'exploitation.	06	7,5
On va continuer par travailler, mais on se plaint de tarissement de bassin de rétention et de puits.	02	2,5
RAS	03	3.75
Total	80	100%

Source : Koutte M., 2023.

Nous remarquons, à travers les réponses de ce tableau n°2, que les populations démontrent qu'elles participent activement (réalisation d'ouvrages complémentaires, cotisations, comité de gestion, etc.) aux activités de renforcement de la résilience, affichant ainsi l'importance qu'elles représentent et, leur désir de les rendre pérennes.

3.2. Micro-ouvrages de gestion de terres cultivables et d'eaux de production

Les actions paysannes de gestion et de conservation des eaux et des sols permettent aux paysans d'atténuer ces difficultés naturelles. Ces actions sont entre autres Les digues filtrantes, tranchées nardis et les cordons pour freiner la vitesse des eaux sur les terrains plats et/ou en zones de piedmonts, permettent de lutter contre l'érosion hydrique et la récupération des espaces cultivables ; les zaï pour le reboisement des terrains dénudés ; les demi-lunes pour la gestion de la fertilité des sols et la culture sur les versants et façades des zones de plateaux, le creusage de mares artificielles, la construction de déversoirs, de bassins de rétention, de canalisation, de puits à ciel ouvert, de forages (mécaniques, éoliens et solaires), etc. sont les différentes techniques de Gestion des eaux sols (GES) et/ou de conservation et restauration des sols (CES) qui ont été réalisées dans le cadre des activités de renforcement de la résilience. Ces actions paysannes nécessitent d'être appuyées pour contribuer à la récupération des sols cultivables. En termes d'aménagements hydroagricoles, les activités de renforcement ont favorisé la réalisation, au cours des huit (08) dernières années d'intervention de Moustagbal, l'aménagement de 18 hectares en cultures maraîchères ; et les récupérations de 3500 hectares pour les cultures de décrues et pluviales. Pour leur fonctionnement, ces sites sont équipés de divers ouvrages de huit.

Photos 1 : Bassin de rétention et puits amélioré





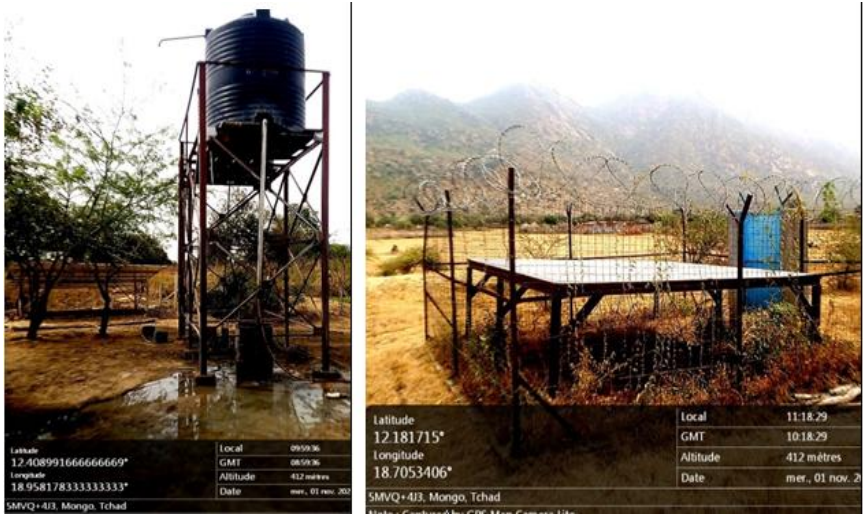
Clichés : Koutte M., novembre 2023.

Les puits restent la technique d'accès à l'eau en milieu rural pour une part aussi importante dans les pays du Sahel. Ce sont des entailles de 15 à 20 mètres voire 30 mètres en profondeur, néanmoins jusqu'à atteindre le niveau où jaillit l'eau de la nappe phréatique. Entaillés dans un sol en argile, ils permettent aux populations d'avoir de l'eau de boisson mais d'avoir également de l'eau pour leurs jardins potagers, mais ne résistent pas longtemps aux intempéries, se détériorent au bout de quelques années et deviennent non fonctionnels. Le renforcement de la résilience a favorisé l'équipement de sites en de puits améliorés, c'est-à-dire maçonnés en briques cuites ou recouverts de buses (association du ciment et du béton) ; ce qui permet d'augmenter leur dureté et de ralentir leur usure au contact des intempéries comme l'écoulement des eaux de pluie et le vent. Le système d'exore de l'eau des puits est constitué de la motopompe, mais également par motricité humaine par puisage manuel au moyen de puisettes. L'eau des puits se tarit sous la pression de l'usage et par évaporation. Son niveau atteint le seuil critique en mars, ce qui marque aussi la fin de la campagne d'exploitation.

Les aménagements de mares artificielles et de puits améliorés ne résolvent pourtant pas définitivement la contrainte liée à l'accès à l'eau de production. Les eaux de pluie sont le plus souvent irrégulières et insuffisantes et, les eaux des mares artificielles et des puits tarissent au bout d'un moment, ce qui perturbe, freine et limite les activités de production. L'amélioration dans le domaine d'accès à l'eau de production au cours de ces dernières années s'est traduite par la réalisation de forages dans la nappe phréatique pompée grâce aux sources

d'énergies éolienne et solaire qui sont également installées à cet effet. L'accès à la nappe phréatique permet d'accéder à l'eau de manière permanente. Ce qui permet d'améliorer les systèmes de cultures (culture intensive, culture pérenne, etc.) et favorise ainsi le développement des activités et l'emploi de manière continue.

Photo 2 : Forage pompé grâce à l'énergie solaire



Cliché : Gotilo P, novembre 2023. A gauche : forage ; à droite : parc solaire.

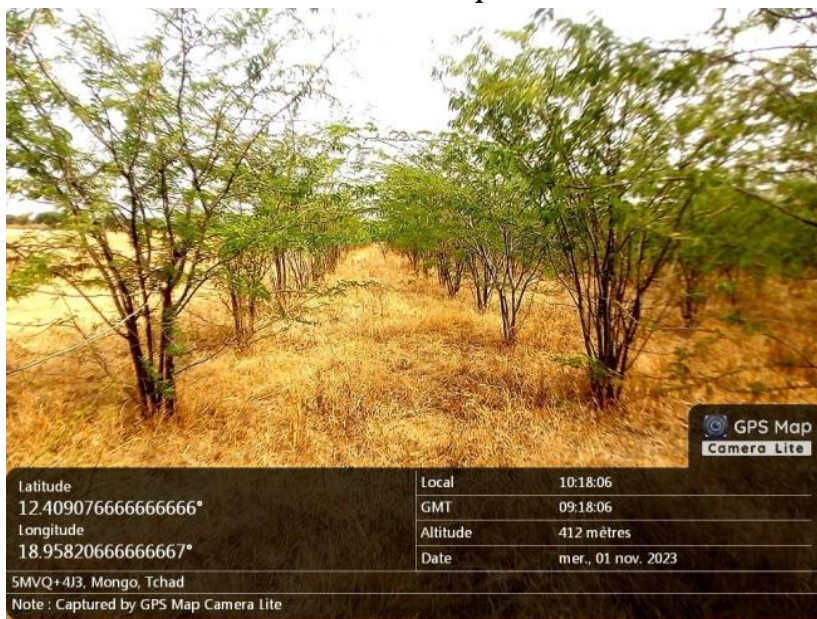
3.3. Reboisement, forêts communautaires et restauration de la biodiversité

La dégradation de l'environnement se constate dans la province du Guéra par la pauvreté de terroirs villageois en couvert végétal et la disparition de nombreuses espèces animales suite à la destruction de leurs habitats. Ce qui prive les populations d'une partie importante de leurs moyens d'existence. La destruction du couvert végétal et d'espèces graminées ou animales, empêchent la production de certaines œuvres culturelles et artistiques. Les femmes doivent aller à de grandes distances pour ramasser du fagot. Les produits tels que, le miel, le champignon, etc., dont devenus rares. Les produits forestiers ligneux et non ligneux constituent une base nourricière et une source de revenus très importante pour les populations du Sahel, dont la cueillette reste l'une des activités prépondérantes. Le déséquilibre dans l'environnement devenu incapable de fournir cette diversité de richesse pose un sérieux problème pour les populations qui assurent leur survie en ponctionnant sur le milieu.



L'ONG Moustagbal a eu à reboiser 135 hectares en forêts communautaires dans une vingtaine de localités, avec au total 30000 plantes mises à terre durant la période allant de 2014 à 2022. En plus d'avoir l'insémination des espèces animales telles que le lapin et le chimpanzé, l'on constate le retour de manière spontanée dans ces forêts des espèces de varan et d'écureuil, de rat, et de nombreuses espèces d'oiseaux.

Photo 3 : forêts communautaires dans la province du Guéra



Clichés Gotilo P, novembre 2023.

3.4. Retombées du renforcement de la résilience

Diversification de ressources alimentaires et de sources de revenus des ménages : la lutte contre l'insécurité alimentaire et la pauvreté est un des objectifs phares du renforcement de la résilience dans la province du Guéra. L'accent est mis sur la diversification de sources de revenus et de consommation des ménages. Ce qui a favorisé l'introduction dans la province de variétés de cultures plus ou moins précoces, rentables et adaptées au climat semi-aride. Cet apport a favorisé également la dynamique et l'amélioration des systèmes de cultures avec la tendance à l'intensification de modes de production. Le maraîchage favorise à la fois l'intensification de systèmes de cultures et la diversification de ressources économiques et alimentaires des ménages. La stratégie ainsi adoptée par le PAM et ses partenaires vise l'atténuation des

problèmes d'insécurité alimentaire que sont la sous-alimentation et la malnutrition. Les aménagements maraîchers permettent d'améliorer et d'accroître la production de légumes locales (gombo, oseille, corète, haricot, tomate, etc.), et ils permettent aussi de vulgariser la production et la consommation de légumes nouvellement introduites dans la province telles que la laitue, la betterave, la carotte, la roquette, le moringa, etc.). Les producteurs apprécient très bien le maraîchage qui leur fournit des produits alimentaires supplémentaires et leur permet d'avoir de l'argent en vendant une diversité de légumes verts.

L'argent obtenu de la vente de produits maraîchers, permet aux ménages de s'acheter de vivres comme les céréales (riz, mil, etc.) et ils investissent également dans le petit élevage domiciliaire en achetant le cheptel de démarrage constitué le plus souvent de petits ruminants (chèvres, moutons, etc.) et de la volaille (poules, perdrix, etc.). Les revenus du maraîchage évitent, sinon limitent aux paysans de l'endettement et surtout leur allègent du poids de la pratique d'usure dont ils dépendent pour assurer leur survie pendant la période de soudure en constituant un stock de vivres qu'ils appellent stock de sécurité qu'ils constituent par l'achat réalisé grâce aux revenus du maraîchage. Quand la période de soudure arrive, ils se le revendent à des prix abordables ou se le redistribuent.

Outre la consommation des ménages et la vente, une autre partie des produits maraîchers rentrent dans la stratégie de cantines scolaires dans nombre de villages ou communautés villageoises. Sur ce plan, les produits du maraîchage sont employés pour lutter contre la desserte scolaire dans la plupart des villages où la faim est la cause qui pousse les écoliers à quitter l'école avant les heures de fin des classes. Les élèves fuient les classes ou rentrent pendant les récréations et ne reviennent pas, ou bien, ils s'absentent parce que ne pouvant supporter les heures de leçons étant affamés. Auparavant, les cantines scolaires utilisées dans la lutte contre ce phénomène fonctionnaient grâce aux dons alimentaires des organismes humanitaires. La pertinence et l'efficacité de la stratégie de cantines scolaires étaient indiscutables au vu du rendement scolaire qui y découlaient, cependant, l'aide humanitaire qui lui fait fonctionner a pour défaut de fonctionner de manière discontinue au rythme des financements, ce qui entraîne des problèmes de ravitaillement des cantines et de fournitures de repas scolaires. L'avènement du maraîchage a permis aux parents d'élèves de jouer un rôle prépondérant dans le fonctionnement de ces cantines scolaires dans la province du Guéra. Le repas scolaire intègre les actions de renforcement de la résilience avec des champs scolaires appelés jardin de vie, qui sont destinés au ravitaillement des cantines scolaires. Les jardins de vie sont également les



lieux d'apprentissage où sont conduits les élèves pour les phases pratiques de leurs leçons sur l'environnement, l'agriculture ou les SVT.

4. Discussion des résultats

Le Conseil canadien de la santé et du bien-être (2001 : 12) définit l'appropriation comme étant un processus par lequel un individu, un groupe ou une communauté arrive à exercer un certain contrôle sur ses conditions de vie. Pour que l'appropriation soit effective, l'individu, le groupe ou la communauté doit posséder les ressources officielles et non officielles qui lui permettent de contrôler son développement. Il considère ainsi l'appropriation de développement comme étant la capacité des populations à coordonner les activités et à se prémunir de moyens et de techniques leur permettant de mener les activités de développement local. Ainsi, il convient de relever, à partir de l'appréciation et de stratégies de pérennisation des exploitants, qu'il se dégage des aspects traduisant, pour les uns, les forces et, pour d'autres, les manquements, plus ou moins favorables à l'appropriation qu'il est impératif d'ajuster, de renforcer et de consolider pour la bonification durable des aménagements climato-résilients dans le département du Guéra.

Les populations font mention de l'amélioration de l'accès à l'eau de production et aux espaces cultivables qu'ils mettent au crédit du renforcement de la résilience qui leur a permis de valoriser les bas-inondables, de collecter les eaux de ruissellement, de restaurer les terres dégradées, etc. grâce aux techniques dites de GES/CES ainsi vulgarisées. Ce qui, de facto, contribue à l'amélioration de la productivité agricole et à la consommation alimentaire des ménages. Les activités comprennent également des formations et éducations diverses sur des techniques agricoles et environnementales qui, à court terme, aident les populations à accroître leur rendement et à tenir leurs actifs et cultures face aux phénomènes (sécheresses, inondations, attaques d'organismes rongeurs, etc.) défavorables. Les projets communautaires de renforcement de la résilience, les plans communautaires de développement, les comités intercommunautaires de gestion d'actifs ou encore les initiatives locales naissantes à partir des activités de la résilience, tels que les caisses d'épargne et de crédit agricole, sont autant de marques de la pertinence du renforcement de la résilience climatique et témoignent de l'intérêt et de l'importance qu'accordent les populations pour leur pérennisation. Ce qui nous amène à nous accorder avec F. Reounodji (2003 : 382), sur le constat selon lequel :

Le fait que les paysans abandonnent souvent les ouvrages et les techniques qu'on leur a demandés (ou imposés) de construire ne peut se

justifier par un manque de maturité de leur part, comme prétendent certains. L'innovation est intégrée lorsqu'elle correspond à un besoin ressenti et est spatialement, économiquement, techniquement et socialement acceptable et maîtrisable. Les paysans ont vécu certaines interventions extérieures comme injustifiées ou inadaptées, désorganisant leurs propres pratiques de gestion et leur propre organisation de l'espace, leurs calendriers agricoles, avec, souvent de conséquences calamiteuses.

Ainsi, un projet qui n'est pas une expression des besoins des bénéficiaires et qui ne correspond pas aux contextes socioéconomique et environnemental local, réunit par là même les conditions de son échec, parce qu'il ne peut avoir une réelle adhésion des acteurs locaux et des bénéficiaires.

À l'opposé de ces aspects positifs qui relèvent de l'organisation des populations autour des activités de résilience, favorables à leur pérennisation, subsistent quelques manquements liés au fonctionnement qu'il convient de mentionner également. Nous remarquons (voir tableau n°1) qu'ils existent dans les populations locales ceux et celles qui continuent de compter sur l'aide des organismes privés. C'est vrai que, les outils tels que les dons gratuits de vivres, les dons de matériels de travail et de semences ou même des assistances financières ont été employés dans le cadre de la mise en œuvre des activités pour soutenir l'effort des communautés pour la réalisation des actifs productifs. Mais, le fait de compter sur l'aide des organismes privés ne doit pas justifier ou expliquer que la participation locale dans les activités soit motivée par ces dispositifs d'aide. Ce qui ne serait pas favorable pour la durabilité des activités de renforcement de la résilience dans la province du Guéra, même si l'appui et l'accompagnement technique à long terme sont nécessaires dans le cadre de ces activités. L'appui des organismes privés évolue de manière discontinue, alors que les activités et les actifs peuvent à tout moment exiger l'apport en techniques ou actions nécessaires pour les maintenir et pour les amener à atteindre leur but. Comme souligne E. Barreau (2004-2005 : 89) : « Une fois le projet financé et réalisé, une fois le flux financier achevé, les organisations partenaires n'ont pas forcément de raison ni d'intérêt à prolonger le processus de renforcement des capacités initié pour réaliser le projet ». Les acteurs locaux doivent rechercher l'autonomie de gestion en sachant disposer de capacités et de compétences leur permettant d'anticiper les problèmes susceptibles de survenir, de corriger les imperfections et ou d'intervenir dans de nouvelles actions.

À notre avis, l'appropriation du développement, condition de durabilité des actions, et donc celle de résilience, doit s'observer dans les faits à travers le triptyque pouvoir-processus-structure. Couture & *al* (2001), en donnent une



explication claire et complète qui pourrait servir de référence. Ils formulent que :

L'appropriation est un phénomène circonscrit à un pouvoir, à un processus et à une structure. Pour s'approprier le développement, une communauté doit premièrement disposer d'un pouvoir d'action autonome. Ce pouvoir d'action lui permettra : de modifier certaines de ses conditions de vie afin de survivre et/ou d'améliorer son sort, de gérer les services à rendre accessibles à sa population et, d'exercer un contrôle global et continu sur sa vie et sur sa destinée. Deuxièmement, pour qu'il y ait appropriation, une communauté doit réaliser un processus qui la conduit à prendre conscience de ses problèmes et de sa capacité (ou de son incapacité) à les résoudre, à resserrer les liens sociaux de base afin qu'émerge une nouvelle organisation sociale axée sur le partenariat et, à maîtriser de plus en plus les outils collectifs de développement. Troisièmement, l'appropriation ne peut se faire sans l'existence d'une structure, à l'intérieur de la communauté, qui favorise la participation de ses membres et qui est reconnue par ces derniers et par leur environnement. L'appropriation doit, pour ce faire, être au pouvoir de la maîtrise locale.

Les populations du Département du Guéra doivent de même renforcer leur pouvoir d'action pour conduire plus efficacement et de manière durable les activités de renforcement de la résilience. Pour cela, ils doivent détenir des ressources matérielles et financières indispensables leur permettant d'intervenir en cas de nécessité.

Conclusion

Le renforcement de la résilience a permis la formation des acteurs spatiaux et le développement des aménagements climato-résilients dans le Sahel, et plus précisément dans le département du Guéra. Les techniques de gestion des eaux et des sols mises en place, améliorent au niveau local la maîtrise et l'utilisation des eaux de surface, et permettent la récupération de grandes superficies d'espaces cultivables. La formation et l'organisation des acteurs locaux, composés d'ONGs locales, de groupements de producteurs et de services techniques publics et privés, permettent d'assurer l'accompagnement des bénéficiaires et le fonctionnement de leurs structures de production. Les avantages socioéconomiques de ces activités sont remarquables. Ils leur permettent la diversification de ressources alimentaires et de sources de revenus. Ce qui permet d'atténuer l'insécurité alimentaire et la pauvreté, qui étaient plus accentuées dans cette zone. Cependant, les acteurs locaux, qui ont la charge de la composante accompagnement, sont limités par des moyens nécessaires à l'accomplissement de cette mission, alors que les organismes

étrangers sont d'interventions brèves et discontinues. Dans un milieu comme le Sahel, où les populations sont cependant confrontées à la récurrence de facteurs climatiques et socio-économiques – beaucoup moins bien maîtrisés que défavorables, le mécanisme d'accompagnement - par appui technique et apprentissage – devrait être envisagé dans le long terme pour améliorer de manière continue le niveau de maîtrise technique et d'autonomie de gestion.

Bibliographie

- BARREAU Émilie, 2005, *Conception et mise en œuvre d'une démarche de développement local en Mauritanie*, Mémoire de DESS Urbanisme et aménagement – Paris VIII.
- BARRETEAU Olivier, 1998, *Un Système Multi-Agent pour explorer la viabilité des systèmes irrigués : dynamique des interactions et modes d'organisation*. Thèse de doctorat, ENGREF, Montpellier.
- BOSSOU Louis, 2017, *Étude exploratoire des facteurs d'appropriation des résultats des projets et programmes de développement par les bénéficiaires*. Mémoire, Université de Québec à Chicoutimi.
- CIRAD & FIDA, 2017, *Analyse de la vulnérabilité climatique et environnementale des systèmes agropastoraux dans le Centre-Ouest du Tchad*. Rapport final.
- CLAVREUL Jean-Yves, 2005, *Petit Précis au service du développement durable en Afrique*, Montpellier ORSTOM.
- COUTURE Martine, 2001, *L'appropriation par les communautés de leur développement*. Rapport, Québec.
- GRAIZON Aurélien, 2017, *De la participation à l'appropriation : la question de la gouvernance des projets..*
- KALIDOU Sy, 2012, *Incitation des populations à une meilleure participation aux projets et programmes de développement : cas du programme d'appui aux filières agro-sylvo-pastorales*. Mémoire de master, IIM, Ouagadougou.
- MABONDZO Wilfried Armel J., 2017, *Sécurité alimentaire en Afrique subsaharienne. Une analyse socio-anthropologique du rôle des banques de céréales au Guéra (Tchad)*. Thèse de Doctorat, université de Montréal.
- MAGRIN Géraud, 2013, *Autopsie géographique du « développement hydraulique », Compte rendu du livre Autour du lac Tchad. Enjeux et conflits pour le contrôle de l'eau*, écrit par Marina Bertoin et Andrea Pase, Paris, L'Harmattan.
- OUEDRAOGO Hamidou Benoît, 1992, « L'appropriation des projets de développement : le cas des Microréalizations au Burkina Faso », *Actes et instruments de la recherche en développement régional*, n° 9, Québec.



- OXFAM & ONDR, 2016, Atlas de la vulnérabilité dans le Guéra 2^{ème} partie :
profils structurels des cantons du Guéra. Révision. Région du
Guéra/Tchad.
- RAFFINOT Marc, 2009, *L'appropriation des politiques de développement, de la théorie
à la mise en pratique*. Université Paris Dauphine, DT/2009-02, DIAL.
- REOUNODJI Frédéric, 2003, *Espaces, sociétés rurales et pratiques de gestion des
ressources naturelles dans le sud-ouest du Tchad*. Thèse de doctorat, Université
de Paris I/Panthéon-Sorbonne, UFR 08 géographie.
- ROY Danny, 2006, *La participation et l'appropriation dans l'utilisation de la microfinance
comme outil de développement*. Mémoire, UQAM.

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Année 3 - N°5 - Jan-2025

**BP: 17004, Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)**

revue.cra@revue-cra.com / cra.uob@gmail.com
www.revue-cra.com

**ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)**

**Tel : (+241) 077853540 / 066600380 /
(+33) 0647489781
gnkeditons.gab@gmail.com**



ISBN : 979-8-30602-397-7

